

PROVOQUÉES PAR LE CAS DE ST THOMAS, QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CROIRE

"Moi, vous savez, je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois" :
réflexion bien souvent entendue au sujet des choses concernant la foi,
de la part de ceux qui se vantent de n'adhérer qu'à ce qui est évident et contrôlable :
réflexion un peu courte, évidemment.
en tout cas, s'ils s'estiment être les jumeaux de saint Thomas
(puisque le surnom de Thomas, "Didyme", signifie "jumeau")
les incroyants ne sont pas les seuls à être les jumeaux de l'apôtre.

Car, quelquefois, nous le sommes bien nous aussi, les croyants en qui subsiste,
toujours un peu, le sceptique, le raisonneur qui voudrait que ce que lui impose la foi
ce soit toujours clairement démontré, en tout cas, facilement compréhensible.
Et cela, d'autant plus que nous vivons en plein, aujourd'hui, dans la civilisation de
l'image, sous le règne de la télévision ou autre technique... qui fait VOIR :
alors nous voulons VOIR... contrôler, toucher, vérifier...

Mais voilà ! Nous sommes présentement, comme croyants,
sous le régime de la foi : "Nous cheminons dans la foi,
nous cheminons sans voir" écrit St Paul aux Corinthiens. (2 Cor 75)
Alors, par rapport à ce qui nous est présenté par l'Église comme certitudes de la foi,
disons vérités à croire — celles que contient notre Credo —
en particulier, aujourd'hui : la vie éternelle et notre propre résurrection.
Oui, par rapport à ces données de la foi
quelle attitude d'esprit avoir, quel consentement pratique ?
Il importe d'abord de rappeler, de se rappeler que toutes les données de la foi
chrétienne n'ont pas la même importance.
Le Concile Vatican II l'a affirmé expressément en disant (je cite)
"qu'il y a un ordre ou une hiérarchie des vérités de la doctrine catholique." (fin de
citation) (*Décret sur l'Œcuménisme, n°11*)

Ainsi, le fait de l'Incarnation du Fils de Dieu mérite d'être CRU,
disons AVANT et BIEN PLUS que la primauté de l'Évêque de Rome dans l'Église.
Rappelons aussi que des faits comme les apparitions,
même reconnues par l'Église, ne font pas partie des données de la foi.
Il ne faut donc pas leur donner une importance majeure dans les raisons que nous
avons de CROIRE,
ni non plus (comme cela arrive) dans la présentation des données de la foi que nous
pouvons être amenés à faire.

Tout ceci étant dit, suite à la première attitude sceptique de l'apôtre saint Thomas,
il faut affirmer très fort qu'une donnée de la foi — celle-là, fondamentale —
s'impose à tout chrétien et doit être crue sans restriction :
c'est le fait de la résurrection de Jésus.
Est-ce à dire que nous devons, nous, croire de cette foi qu'on appelle "la foi du
charbonnier" (c'est-à-dire, foi qui admet tout sans réflexion et sans contrôle, et qui
ne cherche pas du tout à s'informer) ? Certainement pas !
Jusqu'à un certain point nous avons à être des Thomas,
en ce sens que nous avons à faire tout ce que nous pouvons pour raisonner,
approfondir et vérifier ce que nous croyons¹,
ceci concernant en premier, évidemment, le fait de la résurrection du Seigneur.
Alors demandons-nous : dans la mesure où cela est possible, faisons-nous tout ce
que nous pouvons faire dans ce domaine pour raisonner, fonder notre foi ?
Par exemple, quel temps consacrons-nous, si nous le pouvons, à
l'approfondissement de notre foi... par rapport au temps passé devant la télé ?
Et pourtant, les propositions et les outils de réflexion ne manquent pas aujourd'hui.
Je pense aux différents "catéchismes" qui ont été publiés ces dernières années :
- "Catéchisme de l'Église catholique"
- "Catéchisme pour adultes" des évêques français
et bien d'autres ouvrages de vulgarisation qu'on peut trouver en librairie.
Pourquoi, par exemple, ne pas inclure dans la prière quotidienne la lecture d'un petit
passage de l'un ou l'autre de ces ouvrages (dont le contenu n'est pas aussi rébarbatif
que le laisserait entendre, peut-être, le titre : Catéchisme) ?

¹"Pour être chrétien, il faut être intelligent". P. Congar

Mais, quoi que nous fassions, il n'y aura pas d'évidence pour nous : nous sommes conduits à faire le SAUT de la FOI.

On ne remarque peut-être pas assez que saint Thomas

dut le faire, lui aussi, "le saut de la foi" :

car si l'évidence qui lui fut accordée l'obligea

à admettre ce qu'il refusait d'admettre jusque-là,

à savoir qu'il était bien vivant, ce Jésus qui avait été mort,

ce fut bien autre chose que saint Thomas reconnut

en disant : "mon Seigneur et mon Dieu",

car il ne vit qu'un homme, et cet homme il le reconnut Dieu.

Ce fut donc bien, de sa part, un acte de foi.

Quant à notre certitude, à nous, concernant la résurrection de Jésus,

c'est la certitude d'une Communauté, c'est-à-dire de l'Église,

avant d'être la nôtre et pour être la nôtre, personnelle.

Communauté — Église — d'autant plus fondée

à proclamer que le Christ est ressuscité

que c'est de ce fait même qu'elle tire son existence

comme nous le disions dimanche dernier.

Ceci nous a été rappelé tout à l'heure, dans la première lecture

qui nous présentait la toute première communauté de chrétiens.

Comment expliquer en effet la ferveur et le rayonnement de cette Communauté

s'il n'y avait pas eu le fait sinon indubitable, du moins : assuré,

de la résurrection de Jésus ?

En tout cas, Frères et Sœurs, c'est sur le ton de la certitude, on peut le dire,

que saint Jean conclut l'évangile de ce dimanche :

"Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a fait en présence des disciples

et qui n'ont pas été mis par écrit dans ce livre (nous a dit l'Évangéliste).

Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez

que Jésus est le Messie, le fils de Dieu

et afin que, par votre foi vous ayez la vie en son nom."

Alors, en prenant, en reprenant conscience que, comme nous l'a dit saint Pierre dans

la 2e lecture, "l'aboutissement de notre foi, c'est notre salut",

notre salut : c'est-à-dire la pleine réussite de notre existence humaine,

partageons l'action de grâces de l'apôtre :

"Béni soit Dieu, le Père de Jésus-Christ, notre Seigneur : dans sa grande miséricorde,

il nous a fait renaître grâce à les résurrections de Jésus-Christ...

pour l'héritage qui ne connaîtra ni vieillissement ni destruction.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,

À vous que la puissance de Dieu garde par la foi...

Même s'il faut que vous soyez attristés pour un peu de temps encore,

par toutes sortes d'épreuves... qui vérifieront la qualité de votre foi,

votre foi qui est bien plus précieuse que l'or..."

Amen.